

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

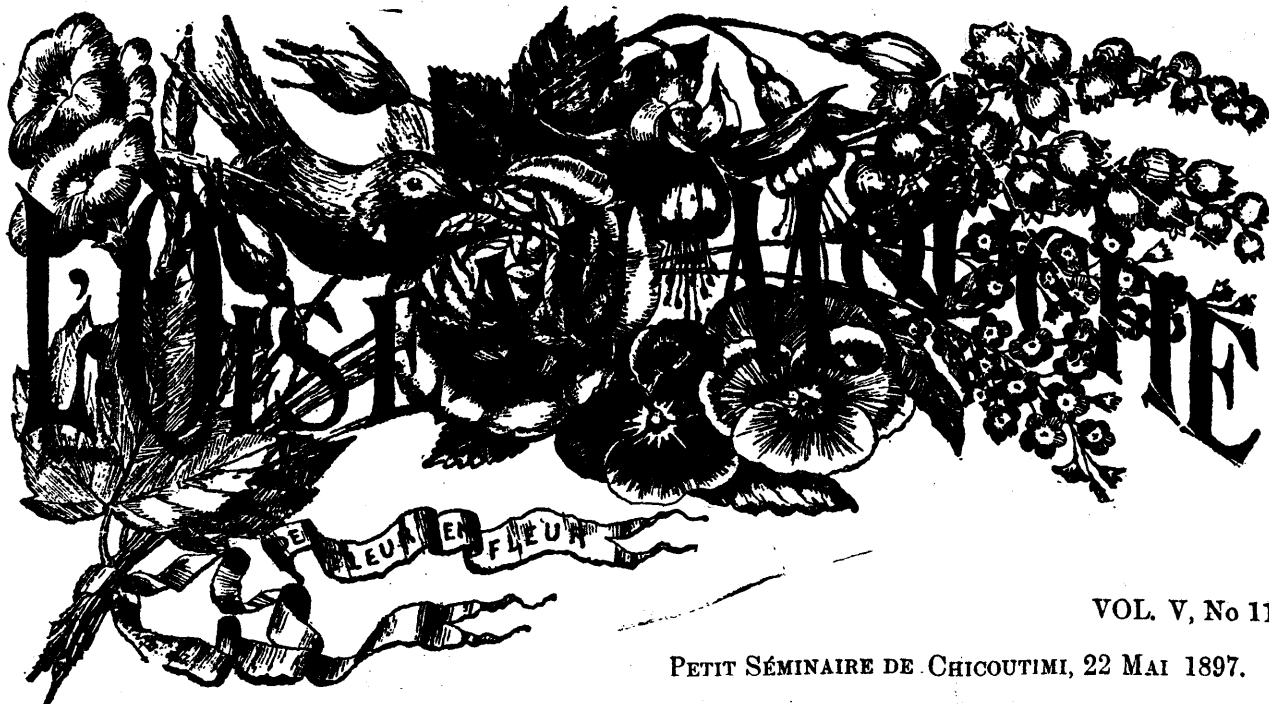
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



LA PATRIE

(SONNET)

C'est la terre bénie, où le ciel est plus beau,  
Où les bois sont plus verts et les ondes plus pu-  
res,  
Où viennent mieux, l'été, les fraises et les mûres,  
Où la plume est plus fine à l'aile de l'oiseau.

C'est la terre bénie, où, sous le blanc bouleau,  
S'abrite, comme un nid caché dans les ramures,  
Le toit modeste qui, contre neige et froidures,  
De l'absent d'aujourd'hui protégea le berceau.

C'est la terre bénie, où l'amitié si douce  
Rapproche les esprits et réchauffe les cœurs,  
Où se passe la vie heureuse et s'enns secousse.

O coin de sol, témoin et des premiers bonheurs  
Et des premiers chagrins ! ô campagne chérie !  
Ton enfant te revient joyeux. Salut, patrie !

FRANKLO.

HISTOIRE DE CHICOUTIMI

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE II

Mœurs des sauvages

(Suite)

Les mœurs des Montagnais de Chicoutimi et de l'intérieur des terres étaient simples et douces. Ils étaient modestes, ne s'adonnant point à des vices grossiers comme les Hurons, les Iroquois et même leurs frères de Tadoussac, que le commerce avec les Européens avaient depuis longtemps pervertis. Tous les Montagnais étaient gais et spirituels. La tribu des Papinachois avait même toujours le rire aux lèvres. Leur nom en est une preuve : Papinachois veut dire l'homme qui rit.

“ Les Montagnais, dit J.-E. Roy, (dans son “ Voyage au Pays de Tadoussac ”), étaient grands et droits, forts, bien proportionnés,

“ agiles, et n'avaient rien d'effémi-  
“ né. Il n'y avait pas sous le ciel  
“ de nation plus moqueuse et plus  
“ gouailleuse. Leur vie se passait  
“ à manger, à rire, à se railler les  
“ uns les autres et à se gausser des  
“ tribus voisines. C'était le peu-  
“ ple bon enfant par excellence.”

Le propreté était parfaitement inconnue chez ces peuplades. Les premiers missionnaires, qui passaient l'hiver au milieu d'elles, subissaient à ce propos un affreux martyre. On ne se fait aucune idée de ce qu'ils devaient endurer. Le P. de Crépiau raconte des choses à faire frémir, et pourtant on devait s'efforcer de bien traiter, chez ces gens naturellement hospitaliers, les missionnaires que l'on aimait et respectait.

La religion de ces sauvages était une espèce de panthéisme ; c'est celle que professent encore quelques familles du Grand Nord qui ne sont pas encore baptisées. Tout ce qu'ils voyaient était censé avoir un esprit semblable à l'âme humaine.

Ces esprits et l'âme humaine étaient supposés avoir des membres, tout comme le corps dans lequel ils résidaient, plus parfaite même, si le corps qu'ils habitaient était inanimé.

Les Montagnais admettaient un dieu principal, appelé Michabou ou le Grand-Lièvre, auquel ils attribuaient, sinon la création du monde, du moins la formation de la terre. Citons plutôt l'abbé Ferland sur ce sujet.

“ La terre était toute couverte  
“ d'eau ; Michabou flottait sur un

“ amas d'arbres, avec les animaux  
“ dont il était le chef. Souhaitant  
“ obtenir un grain de sable pour  
“ en former le noyau d'une terre  
“ nouvelle, il fit plonger la loutre  
“ et le castor sans obtenir de résultat. Le rat musqué se dévoua  
“ enfin pour la cause publique et  
“ s'enfonça sous les eaux. Vingt-  
“ quatre heures après, il reparais-  
“ sait à la surface, mais sans vie ;  
“ la suite d'une recherche minu-  
“ tieuse, on trouva un grain de sa-  
“ ble attaché à l'une de ses pattes.  
“ Saisissant ce grain de sable le  
“ grand lièvre le laissa tomber sur  
“ l'amas de bois qui se couvrit de  
“ terre, et s'étendit peu à peu.  
“ Quand la masse ainsi formée fut  
“ de la grosseur d'une montagne,  
“ le grand lièvre en fit le tour à  
“ plusieurs reprises, et la terre  
“ grossissait à mesure. Le renard  
“ fut chargé de surveiller les pro-  
“ grès de l'opération, et d'avertir  
“ ses compagnons, lorsqu'il croirait  
“ la terre suffisamment étendue  
“ pour fournir la vie et le couvert  
“ à tous les animaux. Il se pressa  
“ trop de faire un rapport favora-  
“ ble ; le grand lièvre ayant voulu  
“ connaître la vérité par lui-même  
“ trouva la terre trop petite ; il  
“ continua donc et continue encore  
“ d'en faire le tour et de l'agrandir  
“ de plus en plus.

“ Après la formation de la terre,  
“ les animaux se retirèrent dans  
“ les lieux qu'ils jugèrent les plus  
“ commodes ; quelques-uns mouru-  
“ rent, et de leurs corps le grand  
“ lièvre fit naître des hommes, aux-  
“ quels il apprit à faire la pêche  
“ et la chasse.

(A suivre)

LIVIVS.

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ARTHUR LÉVESQUE

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GRAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 22 mai 1897

## UNE OASIS

Si la vie de collège, comme on le prétend, est un désert, nous venons de séjourner dans la plus délicieuse des oasis. Je veux parler de la fête de Monsieur le Supérieur. Voulez-vous que je vous en dise plus long ? Voici :

Jeudi dernier, 20 mai, après la classe de l'après-midi, d'immenses cris de joie éclatèrent tout à coup dans les rangs de la caravane écolière. Un instant après, les chefs donnaient ordre de faire halte, et la fête commençait. Quelle fête ! mes amis. On se porte en foule chez Monsieur l'abbé Huard, on le félicite ; il remercie par de douces paroles. Chacun, à son tour, vient lui serrer la main ; les prêtres d'abord, les séminaristes ensuite, enfin les écoliers. Puis on s'éparpille un peu partout, pour se mettre à l'aise et se reposer. La marche de la caravane était officiellement suspendue pour ce jour-là et tout le lendemain.

Le lendemain on se lève plein de joie, on fait sa prière et l'on va entendre la messe. C'est Monsieur le Supérieur qui la dit. L'autel est magnifiquement orné ; la fanfare et l'Union Sainte-Cécile sont en verve. Tout va bien ; et le cantique de la fin : " *Je suis la bergère fidèle*," nous émeut jusqu'aux larmes. Voilà une journée bien commencée, n'est-ce pas ?

Oui, mais il ne faut pas songer à vous en raconter la suite par le menu. Tout l'avant midi et tout l'après-midi, en effet, la joie s'y fractionne presque à l'infini, et il y a autant de fêtes de Monsieur le Supérieur, qu'il y a d'écoliers, de séminaristes et de prêtres. Le

dîner, pourtant, ressort joliment sur ce fond d'allégresse trop divisée pour être saisissable. Les fruits tropicaux de l'oasis viennent réjouir nos tables. Il y a longtemps que nous n'avions mangé d'aussi bonnes oranges.

Avec votre permission nous voici donc au soir. Ici, la fête se centralise. Une magnifique séance dramatique et musicale réunit en une seule joie toutes les joies particulières, et donne la plus éclatante unité à la fête de tous. C'est de cette séance surtout que je veux vous parler.

Elle a rassemblé une assistance nombreuse et distinguée sous la présidence de Sa Grandeur Monseigneur l'évêque de Chicoutimi. A huit heures elle s'ouvrait brillamment par un morceau de la fanfare et le programme, aussitôt distribué, nous annonça que l'on allait jouer le drame assez connu d'Augustin Paul, intitulé "Garcia Moreno." Peu après s'ouvrait le rideau, et le drame commençait à se dérouler. On suit le but de cette pièce. C'est de faire vivre quelque temps, et même mourir sous nos yeux, le plus grand homme d'État peut-être des temps modernes, et de nous donner une juste idée de ce que doit être un gouvernement chrétien.

On peut dire que l'auteur a atteint son but, au moins ce soir là, grâce à l'interprétation intelligente et au jeu parfait de nos acteurs. Le rôle principal, comme de raison, est celui de Garcia Moreno, et il était joué par M. Frs Tremblay. Autour de ce rôle tous les autres se groupent naturellement, et lui donnent du relief. Je ne nomme que les plus importants. Léon Yriart : M. L. Lemieux ;—Jean Aiguirre, avocat : M. Ph. Dallaire ;—José Lopez : M. Simon Buteau ;—Enrique Lopez : M. Frs-Elz. Tremblay ;—Polanco, avocat, conjuré : M. Thomas Tremblay ;—Gil : M. J.-C. Tremblay ;—et Rayo Pena, conjuré : M. L. Larouche. Très probablement, j'en oublie. Il y a là des rôles de ministres et même d'enfants, qui ne sont pas à dédaigner ; mais on ne peut pas tout dire.

Pour ne froisser personne, je ne m'amuserai pas à faire des compliments à celui-ci plutôt qu'à celui-là des acteurs ; mais je dirai, pour résumer mes impressions, et faire l'éloge de tous, qu'il y a bien longtemps que nous n'avons vu exécuter avec autant de perfection sur

notre théâtre une pièce dramatique. Il est vrai que le parterre n'a pas paru aussi enthousiaste qu'à certaines autres représentations, mais la raison de cette froideur relative est facile à trouver dans la pièce elle-même. L'intrigue, en effet, n'y est pas assez compliquée, ni assez empoignante ; sans compter que le style laisse quelquefois à désirer. Je dis donc que nos acteurs ont bien joué, l'autre soir, et qu'ils peuvent être fiers de leur succès. Leur prononciation était excellente, leurs gestes mesurés et naturels ; ils avaient de la tenue, excepté pourtant ceux dont c'était le rôle de manquer de tenue.

La partie musicale de la soirée n'a pas été inférieure à la partie dramatique. Il y avait sur le programme deux morceaux de fanfare ; un morceau d'orchestre ; un chœur de l'Union Ste-Cécile : *Le combat naval* ; et un duo de L. Bordèse intitulé *Les fauvettes*. Nous avons approuvé tout cela, et tout cela le méritait. Nous garderons, en particulier, le plus délicieux souvenir du duo *Les fauvettes*, chanté par MM. T. Saucier et Ls Talbot, et accompagné au piano par M. l'abbé E. Poirier. A propos d'abbés, je ne veux pas oublier de dire que le mérite de cette soirée revient, pour la partie dramatique, à M. l'abbé E. DeLamarre, et pour la partie musicale à MM. les abbés N. Degagné et E. Poirier.

C'est vers onze heures que les rideaux ont été fermés et que l'auditoire s'est dispersé, pendant que la fanfare jouait le *God save the Queen*. Une demi-heure après, le plus parfait silence régnait au Séminaire de Chicoutimi. Le lendemain la communauté reprenait son mouvement accoutumé ; la caravane quittait l'oasis, et continuait sa route à travers le désert des sciences et de la littérature.

DERFLA.

## Anniversaire

On célèbre aujourd'hui à la cathédrale le cinquième anniversaire de la consécration épiscopale de Monseigneur M.-T. Labrecque. Un lustre !... c'est peu de temps ; mais c'est assez pour faire du bien et des œuvres.

Avant son installation sur le siège de Chicoutimi, Mgr Labrecque était peu connu de son peuple et de la plupart des membres de son clergé. Il prit pour devise : *Impendam et superimpendam*, ce qui pourrait se rendre

par les deux mots : Dévouement et sacrifice. A ce dévouement, à ce sacrifice, le diocèse de Chicoutimi a répondu par la confiance et l'amour.

Clergé et peuple n'ont pas tardé à comprendre que le prélat qui préside aujourd'hui à leurs destinées spirituelles était le digne successeur de Mgr Dom. Racine, de douce mémoire, et de Mgr Bégin reconnu aujourd'hui comme le chef de l'épiscopat canadien. Ils ont vu en lui un homme de conseil et d'action, un pilote savant, au regard perçant et juste qui aperçoit à temps l'écueil sous les eaux et aussitôt en éloigne le navire. Il gouverne ferme et droit.

En nos temps, l'Église du Canada a assurément besoin d'hommes semblables pour la guider, et elle en a. Quand un drapeau est entre des mains courageuses on n'en est pas inquiet. S'il ne triomphe pas toujours, il sort de la bataille sans tache, glorieux.

Ceci n'est un mystère pour personne. Dans les attaques, aussi injustes que violentes, auxquelles les évêques canadiens ont été en butte depuis quelques mois, c'est sur Mgr Labrecque que l'on a dirigé les plus rudes coups. On a même traîné son nom jusque dans le Parlement Fédéral. On l'a accusé de tyrannie, de faire du capital politique. Accusations fausses ! Mgr Labrecque est resté dans les limites de son droit et de son devoir, et il n'a point de préférences politiques.

On n'a qu'à ouvrir l'histoire ; toutes les fois que l'Église a revendiqué ses droits et condamné des erreurs, ceux qu'elle a dû combattre alors ont crié à l'intransigeance, et, lorsque c'étaient des violents eux-mêmes, ils ont jeté le cri de tyrannie. Mais toujours comme aujourd'hui, tandis qu'on a menaçait l'opinion contre les champions de l'Église, ceux-ci se retournaient vers Dieu, leur force et leur soutien, et répétaient : J'ai aimé le droit et la justice, voilà pourquoi je souffre persécution.

Il y a une chose au-dessus de l'opinion publique, c'est le témoignage de la conscience, le sentiment du devoir accompli ; il y a une chose au dessus de la force des événements, c'est le droit. Ces deux choses suffisent devant Dieu.

L'Église est une société humaine, et doit comme telle plier sa discipline aux exigences des temps ; mais elle

est aussi et avant tout une société divine ; elle est particulièrement la gardienne du dépôt des vérités éternelles, et ce sont les évêques qui sont les sentinelles avancées commises à la garde de ce dépôt sacré. Il ne faut pas trop s'étonner si les plus intrépides d'entre eux essuient le feu de l'avant-garde ennemie.

Mgr Labrecque a donné l'alerte ; il devait recevoir la première décharge. Il l'a reçue ; mais avec le calme qui convenait.

Nous ne venons pas ici le défendre, ni provoquer personne. Il ne s'agit pas d'acception de personnes dans les circonstances ; il s'agit de principes. Que tous les catholiques admettent les vrais principes catholiques, à quelque nuance politique qu'ils appartiennent, et ils seront avec les évêques ; mais, d'un autre côté, qu'un homme professe des principes anticatholiques, à quelque nuance qu'il appartienne, il sera contre les évêques. Ainsi, avoir des principes catholiques et se conduire d'après ces principes, c'est être avec les évêques ; et, par contre, avoir des principes anticatholiques, ou mettre en pratique des principes anticatholiques, c'est être contre les évêques. Pas n'est besoin de recourir aux personnalités outrageantes pour trouver la raison de la désapprobation de l'épiscopat de certains actes politiques ou simplement publics. Un peu de calme et de réflexion suffiraient.

Voilà, sans doute, ce qui a poussé tout le clergé du diocèse de Chicoutimi, en mars dernier, à signer spontanément une adresse par laquelle tous les membres de ce clergé, sans exception, félicitaient Mgr Labrecque de sa ferme attitude et se déclaraient avec lui de cœur et d'esprit dans la lutte contre la mauvaise presse.

Encore ici, pourquoi crier aux préférences de parti ? Personne, il semble, n'a droit d'enseigner l'erreur et de se prétendre catholique. Il y a, pour les gens bien disposés, un moyen fort simple de faire du journalisme qui ne soit pas sujet à condamnation. Qu'ils traitent les questions religieuses selon les principes catholiques et qu'ils ne faussent point le sens moral du peuple. Voilà tout ce que demandent les évêques.

Mais évidemment notre article s'al-

longe d'une manière alarmante.

L'anniversaire dont nous parlons n'apas eu l'éclat de l'adhésion solennelle du clergé, signée en mars dernier. Cette dernière petite fête a été plus intime. Les prêtres de la ville de Chicoutimi et des environs, que ne retenaient pas rigoureusement chez eux le devoir, du ministère paroissial, seuls se sont rendus hier l'après-midi auprès de Sa Grandeur, et lui ont offert, dans une adresse très gracieuse de forme et très substantielle de sentiment, leurs hommages et leurs félicitations. Cela, nous le savons, sans arrière-pensée de provocation à l'égard de qui que ce soit ; mais comme des enfants qui sont heureux de soutenir leur père dans le travail nécessaire à la subsistance de la famille, comme des soldats qui aiment à se ranger autour de leur capitaine, chaque fois qu'une circonstance leur en fournit l'occasion.

Ce matin, il y a eu messe pontificale, célébrée par Mgr Labrecque au milieu d'un grand concours de clergé et de peuple. La cathédrale avait revêtu ses plus beaux décors ; la fanfare au séminaire fit entendre des morceaux choisis ; les cérémonies furent des plus imposantes : on voulait, par ce déploiement de pompe, remercier Dieu pour le passé et attirer sur ce diocèse des bénédictions pour l'avenir.

Le midi, tous les prêtres présents à Chicoutimi étaient conviés à dîner à l'évêché. Ainsi se termina cette démonstration sympathique et toute spontanée qui a dû réjouir le cœur de Mgr Labrecque, et le dédommager un peu des attaques injurieuses dont on l'a abreuvé depuis un an.

LIVIVS.

### Ordinations

Demain à la cathédrale MM. Jos. Girard, W. Tremblay, S. Rossignol et L.-H. P. LaChance seront ordonnés prêtres.

### LES DROITS DE L'ÉGLISE DANS LA QUESTION MANITOBAINE

PAR  
JUSTITIA

C'est justice de dire que les écrits de *Justitia* sont toujours une bonne aubaine. La clarté de l'exposition, la sûreté de la doctrine, et la justesse du coup d'œil dans l'appréciation des hommes et des événements sont les principales qualités qui le distinguent.

Cette fois il traite des prérogatives de l'Église.

Tout homme venant en ce monde fait partie de deux sociétés. L'une s'occupe de lui procurer les biens temporels ; l'autre, les biens spirituels. La première l'accompagne jusqu'aux portes du tombeau, la seconde l'introduit dans la céleste patrie. Autant l'âme l'emporte sur le corps, les intérêts de l'éternité, sur ceux du temps, autant l'Église l'emporte sur l'État ; elle est la société parfaite par excellence, et possède éminemment le triple pouvoir législatif, judiciaire

et coercitif. En outre, elle a droit au concours des chefs des nations dans le noble but qu'elle poursuit. Cette doctrine ressort de la nature même des choses, et personne ne songerait à la contester pas plus qu'on attaque l'évidence d'un problème de géométrie, si elle n'allait à l'encontre des préjugés et des passions humaines.

Ainsi l'éducation appartient essentiellement à l'Église, et celui-là ne serait catholique que de nom qui la croirait en sûreté sous le contrôle exclusif d'un ministre de l'Instruction publique. Ce serait une mauvaise loi, et il n'y a pas microbes plus maléfiques qu'un faux principe introduit dans la constitution d'un pays. Il peut paraître d'abord inoffensif, mais, viennent les circonstances favorables, il se développera et répandra son poison dans tout le corps social.

*Justitia* prouve ensuite que le compromis Laurier-Greenway donne à la Province de Manitoba des écoles neutres et mixtes, et mérite condamnation à ce double titre. Vraiment il y a des chrétiens qui semblent s'inspirer de la doctrine de Jean-Jacques Rousseau.

Le philosophe de Genève ne veut pas que l'enfant choisisse une religion avant l'âge de majorité, afin qu'il fasse un acte aussi important dans toute la plénitude de sa raison et de sa liberté. C'est le système de la neutralité. C'est cela; soustrayez l'enfant à toutes les influences de la religion; il s'émancipera, et lorsque vous voudrez imposer un frein au jeune homme de vingt-et-un ans, vous le verrez secouer tout joug pour se livrer, peut-être à tous les désordres des passions.

En terminant, *Justitia* fait passer sous nos yeux les protestations touchantes et convaincues de Monseigneur Langevin, et de tous les archevêques et évêques de notre province. C'est le *non possumus* de l'Église qui s'échappe du cœur de ces généreux successeurs des apôtres.

Mieux vaut la lutte qu'une paix grosse d'orages pour l'avenir.

Prions pour la cause sacrée des Écoles; prions, car notre chère patrie traverse une crise terrible pour sa foi et son patriotisme qui en est inséparable.

LAURENTIDES.

### DES TOURISTES AIMABLES

Je veux parler des oiseaux. Ils nous arrivent chaque jour par centaines.

Le dernier de leur soucis, on le sait, est celui de l'installation. Quand chacun d'eux a sauté deux ou trois fois sur les branches connues, de joyeuses palpitations s'éveillent en sa poitrine; il chante. Alors, si les échos qui tressaillent aux alentours sont bien ceux d'autrefois; si la voûte de verdure qui suffit à le protéger, est percée à jour en mille endroits, et lui ouvre de tous côtés les portes de l'espace, l'oiseau du ciel a le palais et l'ameublement qu'il désire: il est chez lui.

C'est dire que le bocage se repeuple comme par enchantement, et qu'il sera bientôt au complet. Vous devinez qu'il prend, à vue d'œil, sa physionomie d'été, que la nature prévoyante y étend son moelleux tapis

de gazon, et que c'est déjà le temps d'y aller faire des visites. C'est même, à mon avis, le meilleur temps. Car on dirait que les touristes ailés, pour le moment, sont tout entiers à la joie d'être enfin dans leurs meubles, et qu'ils n'ont rien à faire qu'à chanter.

Que ceux-là donc aillent maintenant sous bois qui veulent y écouter, dans toute sa fraîcheur et à loisir, la toujours nouvelle chanson du printemps. Bientôt, en effet, d'autres soins que celui de chanter s'imposeront au rossignol et à la fauvette. Du matin au soir, on les verra sillonner à tire-d'aile les libres champs de l'air, ayant au bec, hélas! non plus des mélodies, mais des fardeaux.

Petit à petit, cependant, ces fardeaux deviendront des nids, et ces nids des berceaux, et ces berceaux des foyers d'harmonie. Alors il fera bon revenir écouter sous les arbres, aux premiers feux du matin, ou vers les mourantes lueurs du jour. D'autant que la nature, à cette époque, sera dans toute sa splendeur, et que les bois seront plus que jamais remplis d'ombre et de mystère.

Après cela, on fera bien, je crois, de se trouver au bocage un des derniers jours d'automne, quand les incomparables touristes se préparent à nous quitter. Cette dernière visite a un charme tout spécial, et l'on dirait vraiment que les oiseaux mettent dans leurs voix, en cette circonstance, quelque chose de triste et de solennel qui veut dire: adieu!

Mais, par bonheur, nous n'en sommes pas encore là, puisque la belle saison ne fait que de commencer; et avant que le chant du départ ne vienne attrister le bocage et présager l'hiver, bien des cantiques d'allégresse auront fait tressaillir nos âmes, et frissonner les rameaux verts.

DERFLA.

### IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Telle était la mission de Rome au temps où l'apôtre Pierre y vint pour la première fois prêcher l'Évangile. Du nombre des premiers convertis fut le sénateur Pudens. Son palais devint la résidence du missionnaire et servit aux premiers chrétiens de lieu de réunion pour les instructions, les cérémonies du culte et l'administration des sacrements. On y montre encore la table de bois sur laquelle saint Pierre célébrait les divins mystères.

Pudens avait deux filles: Pudencienne et Praxède. Toutes deux suivirent l'exemple de leur père, et se consacrèrent aux œuvres de charité. Elles s'appliquaient surtout à recueillir, au risque de leur vie, les corps des martyrs; on voit dans les églises qui portent leurs noms des puits où elles déposaient respectueusement ces restes précieux.

Elles recueillaient le sang glorieux avec des éponges, et en remplissaient des ampoules qui devenaient des trésors pour les frères.

### LE COLISÉE

Le monument le plus extraordinaire de la Rome ancienne, c'est le Colisée. Il frappe d'abord l'imagination plus encore que la basilique de Saint-Pierre; plus que les pierres de la voie Sacrée et que les souterrains des catacombes. Ses murs lézardés et démolis par endroits nous parlent des choses du passé, et nous disent les mœurs païennes. Le Colisée ressemble à ces vieillards qui restent seuls survivants au milieu d'une génération à laquelle ils n'appartiennent pas. Malgré les injures du temps, malgré les dévastations des barbares et des Romains eux-mêmes, il se tient encore debout avec une incomparable majesté.

On peut se trouver au pied de monuments plus gigantesques; les vingt étages d'un édifice américain fatiguent l'œil, mais cette façade sans art nous laisse froids; ce n'est là que l'effort de l'esprit mercantile qui bâtit dans les airs parce que Dieu n'y ménage pas l'espace. On a vite fait de construire cet échafaudage d'étages superposés, mais le temps en viendra facilement à bout; un morceau fer rouillé suffira peut-être pour amener une catastrophe qu'on réparera le lendemain. En face du Colisée, l'imagination est frappée vivement, il y a de l'art et de la majesté dans cette ellipse colossale.

Le Colisée remonte au temps de l'empire romain. Néron était mort avec la réputation d'un monstre de cruauté et de libertinage. Cependant il laissait des œuvres empreintes d'un certain caractère de grandeur. Vespasien voulut détruire la Maison d'Or, rendre Rome à elle-même, en la débarrassant de cette masse fastueuse qui l'obstruait. Mais au peuple avide de nouveautés il fallait d'autres merveilles, on lui construisit, au fond de la vallée qui sépare le Palatin de l'Esquilin, à la place même des étangs de Néron, un immense amphithéâtre. Trente mille Juifs, pris parmi les captifs que Titus traînait à la suite de son char triomphal à son retour de Jérusalem, y travaillèrent pendant dix ans. Leurs ancêtres bâtirent les Pyramides sous les Pharaons; eux, élevèrent le Colisée.

(À suivre)

LAURENTIDES.